

RITES CHRÉTIENS À DISTANCE. UNE ÉVALUATION THÉOLOGIQUE.

Joan Charras Sancho¹, Cécile Guinand² et Olivier Bauer³

Dernière version « auteur·e » du chapitre :

Charras Sancho, J., Guinand, C., & Bauer, O. (2021). Rites chrétiens à distance. Une évaluation théologique. In P. Lardellier (Éd.), *Rites et civilités à l'épreuve de la COVID-19. Déritualiser et re-ritualiser en sociétés (post)— confinées* (p. 159-180). Aracné.

1. Résumé

La pandémie, par son caractère soudain et inattendu, a placé les Églises protestantes devant un impensé : la fermeture de leurs lieux de culte. Dès lors, tout était suspendu et plus aucun rite, à part celui des funérailles en tout petit comité, n'était permis. Les Églises luthéro-réformées, souvent très en retard dans leur rapport au monde numérique, ont soudainement vu émerger des projets portés par des personnes pionnières pour célébrer des rites à distance et de façon virtuelle. Ces expériences ont connu une multiplication exponentielle, et c'est ainsi que les Églises ont investi un champ qu'elles avaient souvent délaissé : celui de la ritualité virtuelle. Notre contribution part de plusieurs expériences concrètes pour en dégager les points communs, les enjeux et les difficultés, dans l'idée de permettre une meilleure pratique.

2. Avertissements

Comme théologien·nes, nous postulons l'existence d'un Dieu qui entre en relation avec les êtres humains et qui s'est pleinement révélé dans un homme crucifié. Comme êtres humains, nous assumons pleinement nos subjectivités. Ce sont elles qui nous ont conduit·es à choisir des rites à distance, qui ont conditionné notre observation et qui ont guidé nos analyses. Plusieurs philosophes féministes ont

¹ Docteure en théologie, chercheuse-associée à la faculté de théologie protestante de Strasbourg et à l'Institut lémanique de théologie pratique.

² Étudiante en Master de théologie à la Faculté de théologie de l'Université de Genève.

³ Professeur à l'Institut lémanique de théologie pratique, à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne.

valorisé cette notion de positionnement ou de point de vue (*standpoint*), de savoirs situés (Harding, 2004). Les subjectivités enrichissent l'étude de l'objet de recherche, et permettent une objectivité forte, écrit Harding. Dans ce chapitre collaboratif, nous proposons, par nos subjectivités d'auteur·es insérées dans des milieux différents⁴, nos points de vue, et grâce à ces points de vue de construire une objectivité forte dans l'ensemble de notre texte. C'est ainsi que nous nous situons :

Comme chercheur·es, nous reconnaissons que la question des rites à distance n'est pas nouvelle en théologie chrétienne. Depuis les débuts de la radio et de la télévision, les Églises luthéro-réformées célèbrent des cultes à distance et discutent de leur pertinence, voire de leur efficacité. En 1978, le théologien protestant suisse Jean-Marc Chappuis réfléchissait à propos des cultes et messes radio- et télédiffusées sur le concept de « présence ». Contestant la hiérarchisation traditionnelle entre une présence « optimum » — « une présence physique, à l'endroit et au moment et où la célébration a lieu » —, « une présence par les ondes » — « de qualité inférieure en raison de la distanciation spatiale » —, « une retransmission différée » — « de qualité encore inférieure, en raison des distanciations spatiales et temporelles conjuguées » (Chappuis, 1978 : 144), il plaidait pour une reconnaissance de l'équivalence de la présence physique, immédiate et de la téléprésence médiatisée par des canaux de télétransmission. L'équivalence concernait aussi bien les risques d'une présence illusoire ou seulement apparente que les chances d'une présence réelle et prégnante. Dans une perspective théologique, il concluait que la présence réelle n'était ni physique ni psychosomatique, mais qu'elle était spirituelle et qu'elle ne dépendait pas de l'être humain, mais de l'Esprit saint (Chappuis, 1978 : 150). Près d'un demi-siècle plus tard, le développement d'Internet et des réseaux sociaux nous semble confirmer son intuition et nous tenons pour acquis ses développements critiques.

⁴ C'est ainsi que nous nous situons : Joan Charras-Sancho est une femme cisgenre de diverses origines européennes. Docteure en théologie protestante, elle coordonne des projets liturgiques et missionnaires, notamment au sein de l'Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, mais aussi plus largement. Femme de pasteur, elle est investie dans l'Église Sous les platanes, à Illkirch-Graffenstaden (chaîne YouTube). C'est à ses côtés qu'elle a vécu le rituel de fiançailles en tant qu'officiante et le culte en mode mixte, en tant que coordinatrice. Cécile Guinand est une femme suisse blanche, mais ces trois catégories ne dessinent pas de manière satisfaisante les contours de son identité. Docteure en littérature française, elle a repris des études de théologie dans le but de devenir pasteur. C'est à titre de paroissienne fidèle et d'étudiante en théologie curieuse de découvrir ces différentes manières d'envisager la célébration à distance qu'elle a visionné les trois cultes proposés pour l'Ascension par plusieurs pasteur·es de son Église. Olivier Bauer est un homme blanc dans la cinquantaine. Avant d'être professeur de théologie pratique, il a travaillé comme pasteur dans plusieurs Églises protestantes, en Suisse, en France, en Polynésie française, aux États-Unis et au Canada. Il a participé à trois « ZoomCène » dont une fois comme co-officiant.

3. Description

Les rites sur lesquels nous travaillons se sont déroulés dans trois secteurs géographiques et ecclésiaux : en Alsace-Moselle dans l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL⁵) et dans trois Églises de Suisse romande, l'Église réformée évangélique du canton de Neuchâtel (EREN⁶), l'Église évangélique réformée du canton de Vaud (EERV⁷) et l'Église réformée évangélique du Valais (EREV⁸).

3.1. Des cultes vidéo préenregistrés

Au sein de l'Église réformée évangélique de Neuchâtel (EREN), plusieurs pasteur·es de différentes paroisses — L'Entre-deux-Lacs⁹, Le Joran¹⁰ et La BARC¹¹ — ont pris l'initiative de proposer des cultes filmés par leurs soins et diffusés sur YouTube¹². Dans la paroisse de l'Entre-deux-lacs, Raoul Pagnamenta (pasteur), Jean-Claude Schwab (pasteur retraité), Julie Paik (pasteure), Christine Gehring (intercession), Christoph Haug (piano-chant) ont proposé une célébration d'une heure, essentiellement centrée sur un partage théologique autour du récit biblique de l'Ascension, un passage commenté par les trois pasteur·es. Au Joran, Yves Bourquin (pasteur) s'est filmé dans le temple de sa paroisse pour une célébration de 32 minutes, comprenant prières, lectures bibliques et message actualisant le texte. Pour la BARC, Nicole RoCHAT a proposé une lecture, un message et une prière, filmés depuis son chalet dans lequel elle était confinée, d'une durée de 12 minutes. Elle a animé un « apéro Zoom » en direct le jeudi à 11 h, après que les personnes avaient eu l'occasion de suivre sa vidéo. Ces projets individuels, avant tout destinés à la paroisse dans laquelle exerçait la ou le pasteur·e, étaient également proposés à l'ensemble de l'EREN par son site Internet. Ils ont permis de rejoindre des chrétien·nes plus éloigné·es de l'Église qui avaient de bons contacts avec les célébrant·es.

3.2. Un culte en mode mixte à l'église et sur YouTube

À Graffenstaden, l'Église Sous les platanes a proposé pendant le confinement¹³ douze cultes réalisés

⁵ <https://www.uepal.fr>

⁶ <https://www.eren.ch/>

⁷ <https://eerv.ch/>

⁸ <https://erev.ch/>

⁹ <https://www.entre2lacs.ch/>

¹⁰ <http://www.lejoran.ch/>

¹¹ <https://www.eren.ch/barc/>

¹² Voir les vidéos de ces célébrations sur <https://www.eren.ch/blog/ascension/>

¹³ En France, les offices religieux ont été suspendus du 13 mars au 23 mai 2020. Les gens ont été confinés à leur domicile avec

collectivement sur la nouvelle chaîne YouTube, collaborative et bien suivie¹⁴. À la mi-mai, lorsque la question de la reprise des cultes s'est posée, le Conseil presbytéral était partagé quant à poursuivre les cultes sur YouTube ou les reprendre en présentiel. Le pasteur et l'équipe de bénévoles ont choisi un compromis : célébrer pendant trois dimanches un culte en présentiel diffusé simultanément en visioconférence. Trois variations apparaissent dans la liturgie, toutes basées sur l'interaction puisqu'au début, le pasteur salue nominativement chaque connecté·e, qu'au moment de la prière, il collecte les propositions sur le chat et qu'enfin, à la fin, il invite les connecté·es à bénir l'assemblée.

3.3. Une méditation synchrone avec la cène

En Suisse romande — de fait surtout dans les cantons du Valais et de Vaud —, « des laïcs et des ministres des Églises réformées romandes » ont organisé en juin, juillet et août 2020 « ZoomCène », une « méditation avec sainte Cène ». Comme l'écrivait Jean-François Leuenberger, un animateur, il s'agissait d'une activité postconfinement tenue « alors qu'on était encore privé de ste-cène dominicale »¹⁵. Célébré les 7^e, 17^e et 27^e jours de chaque mois, il durait une demi-heure environ et proposait liturgie, chants, lecture biblique, message et célébration de la cène. Il était accessible librement, sans mot de passe.

4. Des rituels privés

4.1. Des fiançailles en visioconférence¹⁶

Un jeune couple, séparé par la Covid-19, s'est tourné vers le pasteur et sa femme théologienne dans l'UEPAL, pour vivre un rituel de fiançailles. Les deux amoureux, pratiquants dans leur communauté, ont vu leur demande refusée au motif de leur appartenance confessionnelle : le fiancé est catholique et la fiancée témoin de Jéhovah. Après trois semaines d'échanges très profonds sur l'importance pour eux de s'engager devant Dieu, dans l'incertitude quant à la date de leur mariage sans cesse repoussé, les amoureux ont demandé qu'un temps de rituel de fiançailles soit tenu par visioconférence.

4.1.1. Une prière funèbre en visioconférence

Bien avant la pandémie, le pasteur officiant ce rite (paroisse de Sainte-Marie-aux-Mines, UEPAL) avait

l'interdiction de sortir puis limités à 100 kilomètres dans leur déplacement.

¹⁴ <https://www.youtube.com/c/ÉgliseSouslesPlatanes/>

¹⁵ En Suisse, les offices religieux ont été suspendus entre le 14 mars et le 8 juin. Les gens ont été semi-confinés avec des restrictions dans les rencontres interpersonnelles.

¹⁶ Un article du pasteur Jean-Philippe Lepelletier présente cette expérience (Lepelletier, 2020).

été contacté par une paroissienne dont la mère, très croyante, était en fin de vie. Tous les détails relatifs à une future cérémonie d'obsèques intimiste avaient été décidés, notamment ceux relatifs à la venue de la famille très dispersée. Lors de son décès en pleine Covid-19, tout a dû être réimaginé et rediscuté. La défunte devait être mise en terre auprès de son mari dans la Sarthe, mais la limitation des déplacements empêchait que le corps y soit rapatrié ; l'interdiction des cérémonies à l'intérieur rendait impossible une réunion dans le foyer paroissial. Une décision commune a été prise : réunir les quelques personnes qui auraient dû être présentes par Zoom pour y vivre une cérémonie le même jour que la mise en terre du corps de la défunte. En amont, un protocole a été défini. Toutes les participant·es ont reçu la veille les éléments nécessaires pour la bonne utilisation de l'application et ont été invité·es à se familiariser avec elle. La liste des participant·es a été transmise au pasteur, qui a envoyé les invitations et facilité la prise en main.

5. Analyse

Ces quelques cas soulèvent de nombreux questionnements théologiques, ecclésiaux et pastoraux. Habituee à concevoir la rencontre avec Dieu dans une rencontre avec d'autres, la théologie protestante s'interroge sur les conditions de possibilité de la présence, tant divine qu'humaine, dans des rites qui, de prime abord, sont amputés de leur principale caractéristique. Pour évaluer la pertinence des rites chrétiens à distance, il s'avère nécessaire de commencer par repenser la notion de présence.

5.1. Présence à distance

Au mois de juillet, ZoomCène réunissait une quinzaine de « participants », des comptes distincts connectés pouvant rassembler plusieurs personnes. La plupart étaient doublement identifiables, ayant indiqué leur nom complet au moment de la connexion et activé leur caméra. Un seul « participant » s'était connecté sans donner son nom ni montrer son visage¹⁷. Aucun·e participant·e ne s'est déconnecté·e pendant la méditation.

Dans les cultes alsaciens en mode mixte, l'assemblée virtuelle semblait paisible, reconnaissante et attentive. Les participant·es, souvent en couple ou en famille, étaient généralement confortablement installé·es, la plupart dans des fauteuils. Les gens souriaient lors des moments plus interactifs, par exemple lorsque le pasteur les saluait nominativement. Un bon tiers n'avait pas activé sa caméra, ce qui peut surprendre, mais s'explique par une méconnaissance technique.

¹⁷ Dans les échanges interpersonnels, nous avons pu constater que cette personne « anonyme » était bien connue du groupe.

5.2. Susciter la présence

Les vidéos préenregistrées des cultes neuchâtelois impliquent un décalage temporel entre la célébration filmée et son visionnage. Il n'y a pas à proprement parler d'assemblée virtuelle, puisque chacun·e est libre de visionner la célébration au moment qui lui convient. Mais la présence n'est pas uniquement une affaire de synchronie. Comme la lettre — Cicéron la définissait comme la « conversation des amis absents » (*amicorum colloquia absentium*) (De Giorgio, 2015) —, les réseaux sociaux permettent cette présence dans l'absence. Plusieurs stratégies ont cherché à susciter la présence dans l'absence et à permettre une communion, même différée.

- Les officiant·es ont fait appel à la situation du confinement en la thématissant dans le message d'accueil ou dans la prédication. Le pari était pris qu'en dépit de l'impossibilité de se rassembler, il existe d'autres manières d'être présent·es les un·es pour les autres, notamment à travers ce moment de culte proposé en vidéo. Si l'on admet la dimension performative du langage, demander à Dieu et à chacun·e d'être présent pour les autres malgré le décalage spatiotemporel peut être envisagé comme une manière efficace de convertir l'absence — celle des « sœurs et frères en Christ » comme celle de Dieu — en présence.
- Actualisant la « conversation des amis absents », la vidéo de l'Entre-deux-lacs a proposé une prédication dialoguée qui donnait l'impression d'une forte interaction, d'un réel dialogue. Cependant, cet exercice n'est pas toujours facile du point de vue de la présence. La pasteure Julie Paik témoigne : « Il est plus difficile pour moi, par écran interposé, de “sentir” où un interlocuteur en est, de me faire une idée de sa qualité de présence, de lire son langage non verbal, et en même temps de me concentrer sur ce qui est dit. Ce qui fait que pour moi, ce genre d'échange est à la fois beaucoup plus gourmand en concentration et plus superficiel. »
- Le culte du Joran proposait des images des catéchumènes et de leurs parents. En évoquant des moments heureux partagés, il suscitait la participation indirecte de la communauté paroissiale.
- Enfin, la présence a acquis une épaisseur supplémentaire quand Nicole Rochat a proposé de poursuivre l'un des cultes par un apéro en direct, mais en ligne. Elle a ainsi permis de vivre concrètement la dimension communautaire importante dans la perspective du culte protestant.

5.3. La présence divine

Théologiquement, la présence divine ne dépend pas de la volonté humaine. Les chrétien·nes expriment leur foi en une présence de Dieu toujours première et cherchent à l'actualiser par l'invocation.

Dans ZoomCène, deux épiclèses convoquaient l'Esprit, dans deux formules bien différentes. En

ouverture, un impératif s'adressait au Père pour lui demander d'envoyer son « Esprit créateur » tandis qu'au moment de la cène, l'impératif lui était directement adressé : « Esprit saint, viens en nous ! ». ZoomCène postulait qu'il répondait à la convocation puisqu'il s'adressait à Dieu sous divers noms : « Dieu », le « Père, Saint, Créateur » ou « l'Éternel », « Jésus », « le Christ », « Jésus-Christ, Seigneur et Sauveur », « Kyrie » ou « le Vivant », « Esprit saint », « créateur » ou « souffle de vie ».

6. Réinvention des rites

6.1. Les rythmes

Les divers types de rites à distance proposent différentes manières de gérer le temps. Souvent plus courts que le culte dominical traditionnel, ils ont aussi permis de changer de rythme, remettant en question la pertinence d'une tradition peut-être inappropriée au contexte contemporain et posant la question de la valeur symbolique d'une temporalité sacrée, au sens de mise à part.

Si les cultes en mode mixte ont été célébrés et retransmis en direct un dimanche matin, dans l'EREN, les officiant·es ont dû célébrer l'Ascension avant l'Ascension ! La mise en ligne de ces cultes a permis une célébration différée, au moment que chacun·e choisit.

ZoomCène rompt avec le rythme hebdomadaire. Mais il récupère astucieusement la valeur symbolique du chiffre « sept », en célébrant des cultes des « septièmes jours », des jours qui en christianisme est celui où le Dieu créateur se repose et où il ressuscite le Christ. Ce faisant, il raréfie le culte dont le nombre passe à trois rencontres mensuelles au lieu des quatre, voire cinq traditionnelles¹⁸. Il fait aussi le choix de placer le culte en soirée, un moment censé laisser plus de disponibilité.

6.2. Les lieux

Les cultes de l'EREN proposent deux options quant au lieu : un d'entre eux se déroule dans son lieu habituel, un temple, les deux autres dans l'intimité des appartements des différent·es acteur·trices de la célébration. La première option donne l'impression d'un temps mis à part et rappelle le culte en présence, mais elle crée un décalage avec la réalité des personnes qui sont et restent à la maison. La seconde donne une impression agréable d'intimité et de communion. La ou le pasteur·e se met dans une situation symétrique à celles des personnes à qui elle ou il s'adresse. Mais elle peut faire penser que

¹⁸ Dans une critique constructive du culte protestant et sans avoir jamais imaginé célébrer le culte à distance, Olivier Bauer avait proposé de « réduire le nombre de cultes : une petite dizaine dans l'année au lieu de plus de cinquante » (Bauer 2008 : 91-92). Cette idée prend un nouveau sens dans la perspective des cultes à distance.

le rite à distance serait moins important et renforcer une hiérarchie qualitative des rites en présence et à distance.

Selon le pasteur officiant, célébrer les funérailles en ligne depuis le lieu de culte offre un cadre symbolique différent, plus approprié qu'un bureau ou un salon. Webcams et écran donnent un aspect impersonnel dans lequel il n'est pas évident de mettre en place un cadre priant nécessaire au recueillement. Il faut alors au moins veiller à la qualité du son et de la lumière. Il n'y a rien de pire pour accompagner une famille qu'un son caverneux ou une image trop sombre ou aveuglante !

Pour autant, nous ne pourrons jamais maîtriser le cadre de vie des gens autour de leur écran et c'est une nouvelle donnée à intégrer. Olivier Bauer a ainsi célébré ZoomCène assis dans son fauteuil de bureau. La posture et le type de siège l'ont perturbé surtout lors de la célébration de la cène. Et de s'apercevoir qu'il avait posé ses avant-bras sur les accoudoirs n'a fait que renforcer son malaise.

6.3. Le déroulement du culte

Les cultes à distance reprennent les éléments traditionnels du culte protestant, tout en les adaptant.

ZoomCène propose une version raccourcie du culte réformé traditionnel. S'il alterne texte liturgique et chant et s'il place au centre la lecture de la Bible et son commentaire, il supprime plusieurs textes liturgiques et remplace la prédication par un court message de trois à quatre minutes. Un diaporama affiche tous les textes liturgiques à l'exception d'une partie de la liturgie de cène, les chants, le texte biblique retenu pour le message, ainsi qu'une image choisie par la prédicatrice ou le prédicateur en lien avec son message.

Aucun des cultes préenregistrés ne suit exactement la liturgie réformée. Traditionnellement, elle actualise l'acte salvateur de Dieu en Jésus-Christ : elle commence par faire louer ce Dieu sans qui rien ne serait, elle poursuit en faisant confesser la difficulté à accueillir ce Dieu dans sa vie, elle annonce le pardon qui relève, elle fait intercéder puisque, celles et ceux qui sont sauvé·es aspirent à étendre ce salut à la terre entière. À titre d'exemple, Yves Bourquin retient la louange et l'intercession, mais pas la confession du péché ni l'annonce du pardon. Cependant, son intercession présume la confession du péché puisque le pasteur y reconnaît les limites de l'être humain, et sa louange inclut l'annonce du pardon en annonçant l'accueil inconditionnel de Dieu. Dans l'EREN, la célébration la plus longue comporte de nombreux intervenant·es. La diversité des voix et des visages est appréciable, mais la diversité des sensibilités théologiques est plus passionnante encore. Elle favorise une réception dynamique du texte biblique.

6.4. Le sacerdoce universel

Si deux cultes préenregistrés ont été l'œuvre d'un·e pasteur·e seul·e, les autres rites ont été collaboratifs.

Outre les officiant·es remplissant les fonctions habituelles (accueil, musique, liturgie, prédication, etc.), ils ont d'abord nécessité des technicien·nes. Ainsi, les cultes en mode mixte ont mobilisé trois personnes équipées d'ordinateurs : l'une pour accueillir les participant·es et vérifier les connexions pour éviter des visiteurs indésirables, activer le partage d'écran pour afficher les chants et certains textes ; une deuxième dans le lieu de culte capable intervenir rapidement en cas de problème de direct ; une troisième pour s'occuper de la gestion du clavardage, des micros et du temps de convivialité après le culte. De plus, selon le pasteur alsacien Amaury Charras, les cultes à distance ont favorisé le sacerdoce universel et permis « une plus grande démocratisation de la prise de parole ou d'initiative dans la préparation des cultes par les paroissien·nes ».

6.5. Les destinataires

Les rites à distance posent la question de leurs destinataires. Ils ne sont pas toujours les mêmes, ce qui implique des choix différents quant au déroulement du rite et soulève des questions quant à son contenu.

6.6. La communauté locale

Diffusés sur le site de l'EREN, les cultes préenregistrés cherchaient à rejoindre les paroisses existantes. Ce qui n'empêchait pas des incertitudes sur la composition du public. Nicole Rochat témoigne de ses difficultés : « Je me suis aperçue, lors de la prédication que j'ai faite depuis mon chalet, que j'avais beaucoup de peine à savoir à qui je m'adressais. Était-ce à mes paroissiens habituels ? Non, en fait, j'avais l'impression de m'adresser à des visiteurs extérieurs qui "tombaient" sur un culte. De ce fait, j'ai fait quelque chose de très léger, trop léger de l'avis d'un paroissien théologien. J'ai en effet l'impression que ce flou m'a fait être assez mauvaise. » Le manque d'expérience entraîne certainement le manque de confiance. Il est probable que ce malaise puisse se résorber dès lors que la ou le pasteur·e ose exprimer ses convictions profondes, dans les termes qui lui sont propres et sous la forme de propositions. L'authenticité de la personne célébrant le culte est certainement la meilleure manière de rejoindre un public qui restera toujours incertain. L'Église n'est pas seulement celle que l'on voit et que l'on touche, mais avant tout celle en laquelle on croit¹⁹. Si les officiant·es ne peuvent pas voir ni savoir à qui ils et

¹⁹ Cette notion d'« Église invisible » découle d'un postulat de Jean Calvin qui écrivait : « Au reste, pour se tenir en l'unité de cette Église [invisible] il n'est pas nécessaire que nous voyions une église à l'œil nu ou que nous la touchions de la main ; mais plutôt, puisque nous la devons croire, il nous est en cela signifié qu'il ne nous la faut pas moins reconnaître quand elle nous est invisible, que si nous la voyions de manière évidente. » (Calvin, 1859 : 301)

elles s'adressent, ils et elles doivent postuler que leur message va aussi rejoindre des membres de cette Église invisible. D'ailleurs, au sein même des paroisses, des personnes qui ne se déplaçaient plus au culte ont eu la curiosité de suivre ces célébrations. Certain·es les ont aimées et ont ainsi renoué un lien plus soutenu avec leur communauté.

6.7. Une communauté régionale

Entre les Églises locale et universelle, ZoomCène a été pensé pour une Église régionale à l'échelle de la Suisse romande. Selon l'organiste Benoît Zimmerman, un animateur, ZoomCène a réuni pour un tiers « le groupe de stagiaires diacres et pasteurs romands », pour un tiers des membres des paroisses des intervenant·es et pour un tiers des « amis des stagiaires » et « des gens extérieurs que nous ne connaissions pas ou que nous n'avons pas contactés personnellement ». Il a donc rassemblé des petites communautés préexistantes ou des parties de ces communautés, créé des liens entre des cercles qui pour être probablement protestants et Suisses romands ne se croisaient pas forcément. Que près de la moitié des connexions viennent de différentes paroisses des cantons de Vaud et du Valais témoigne de la réussite du projet. Un détail a attiré notre attention : ZoomCène n'a pas eu l'ambition de dépasser le territoire régional. La dernière diapositive souhaitant « une nuit calme et bienveillante » montre la limite des ambitions : personne n'a envisagé que l'on participe à ZoomCène depuis un autre fuseau horaire et qu'il devienne alors, comme à Montréal, une méditation de l'après-midi.

6.8. Hors communauté

Les fiançailles ne font pas partie des rites protestants les plus pratiqués. La situation décrite est d'autant plus exceptionnelle qu'elle a été sollicitée par deux personnes non protestantes. Il a fallu construire un rite sur mesure pour une situation atypique. Dans ce contexte, l'exceptionnel de la Covid-19 n'y changeait finalement rien. Au contraire, il permettait d'élargir le champ de l'exceptionnel en intégrant la visioconférence. Les deux célébrant·es ont pris du temps pour rentrer dans la demande, notamment parce que le jeune couple était mal à l'aise vis-à-vis de leurs communautés d'origine, mais aussi par leur séparation physique due au confinement. Comment être sûrs de ne pas seulement « combler » un manque ? Finalement, le sérieux de leur démarche et le fait qu'ils fassent appel à des témoins ont mis en lumière le plus important : un rite, même à distance, leur permettait d'ancrer leur engagement dans un parcours chrétien commun. Le rite a été assez formel, avec néanmoins beaucoup d'authenticité au moment des déclarations des fiancés l'un envers l'autre, desquelles transparaissait une véritable estime mutuelle et un désir fort de construire quelque chose de pérenne, ancré dans l'amour du Christ et dans l'amour mutuel. Joan Sancho-Charras a senti le besoin d'apporter un peu d'humour et de fraîcheur,

compte tenu du climat de tristesse. La difficulté à inclure les témoins représente le seul bémol. C'est là que la chaleur physique, le geste d'affection, le sourire et l'émotion palpable ont manqué.

6.9. L'interactivité

Célébrés à distance les rites doivent insuffler un peu d'interaction pour éviter l'effet statique.

Les cultes préenregistrés se sont adaptés à la nouvelle situation de communication : enregistrement de voix contrastées pour les lectures, affichage du texte à l'écran, possibilité d'aller plus loin en proposant des lectures complémentaires dans le cas d'un culte très court, etc. La paroisse de la BARC a maintenu son « après culte » — un temps d'apéritif et d'échanges — en proposant un « apéro virtuel ». Yves Bourquin est ainsi resté en contact avec ses paroissien·nes. Il les a invité·es à ses cultes au travers d'une liste de diffusion qui s'est étoffée de semaine en semaine. Les vidéos ont donné lieu à des échanges, différés, mais tout aussi riches... Le culte de l'Ascension a ainsi suscité une cinquantaine de réactions, certaines très succinctes et demandant une réponse simple, tandis que d'autres appelaient une réponse plus étoffée théologiquement.

L'animation de ZoomCène a été collective, partagée entre divers officiant·es, issu·es de la communauté ZoomCène ou invité·es spécifiquement pour transmettre le message. Des échanges ont été possibles par écrit au moment de la prière d'intercession et oralement après la bénédiction finale dans un temps d'échanges interpersonnels.

Les cultes en mode mixte ont créé de l'interaction entre les participant·es en présence et à distance : celles et ceux qui célébraient à distance ont pu voir l'assemblée qui chante ou le parvis à la sortie du culte ; celles et ceux qui célébraient en présence ont entendu le pasteur saluer nominativement chaque personne connectée.

La famille endeuillée tire un bilan très positif des funérailles en visioconférence. Elles lui ont permis d'être portée dans la prière à travers ce passage difficile. Le pasteur a pu impliquer les membres de la famille, les faire réfléchir aux détails et les aider à célébrer. Le confinement a permis que les funérailles soient abordées sous un autre angle : il a été possible d'associer aux vidéoconférences de préparation des membres éloignés géographiquement ; une tierce personne s'est occupée d'organiser et de gérer les modalités du partage en direct ; de nombreuses personnes attachées à la défunte, mais probablement très éloignées de l'Église ont pu suivre, dans une certaine discrétion, un rite chrétien.

6.10. Les perceptions sensorielles

Derrière leur caméra et leur micro, les célébrant·es des rites à distance ne peuvent solliciter que les deux sens de l'ouïe et de la vue. Les perceptions des autres sens sont entièrement à la discrétion des

participant·es.

ZoomCène donnait quelques indications succinctes quant à la manière de vivre la méditation : « Nous vous invitons à chercher un endroit calme et confortable. Installez-vous et allumez une bougie ». Pour le reste, chacun·e a dû créer l'atmosphère dans laquelle elle ou il voulait vivre la méditation, selon ses souhaits ou ses possibilités : le décor autour de l'écran, sa posture, les mots qu'elle ou il prononce, les gestes qu'elle ou il accomplit, même si certains comportements sont induits par le média. Ainsi, l'utilisation de l'outil « converser » pour la prière d'intercession remet en cause l'habitude de prier les mains jointes et les yeux fermés. Pour lire, il faut garder les yeux ouverts et pour écrire il faut que les mains restent libres.

Mais les plus grands changements ont concerné la consommation de la cène à domicile. Elle fait perdre quelques perceptions et quelques sensations : on ne marche pas vers le chœur, on ne forme pas un cercle avec les autres communiant·es, on ne tient pas les mains de ses voisin·es. Mais potentiellement, elle peut surtout affecter le goût. Certes, il est probable que la plupart des participant·es ont communie selon l'usage protestant, avec du pain et du vin ou jus de raisin. Le tract d'invitation précisait : « Préparez du pain et une coupe chez vous » et la liturgie de la cène indiquait en mode visuel — on voyait les officiant·es fractionner du pain et présenter une coupe — et partiellement en mode auditif — la liturgie mentionnait à quatre reprises le pain et n'évoquait la boisson qu'indirectement par la coupe censée la contenir —. Mais à distance, personne ne peut s'assurer que chacun·e communie avec du pain, du vin ou du jus de raisin. Et d'ailleurs, pour des raisons de circonstances, Olivier Bauer a communie avec des galettes de riz ou de sarrasin, deux fois avec du vin rouge et une fois avec de l'eau.

7. Quelques pistes pour continuer à célébrer des rites chrétiens à distance

La grande découverte pastorale de la pandémie engendrée par la Covid-19, c'est la possibilité de célébrer des rites chrétiens à distance²⁰. Ce qui implique de réfléchir sur la manière de les célébrer. Au terme de notre travail d'observation et d'analyse, nous posons quatre questions et nous donnons quatre réponses, dans l'état actuel de nos réflexions et malgré notre manque de recul.

7.1. Célébrer des rites préenregistrés ou en direct ?

Évidemment, la question ne concerne pas les rites privés, qui ne peuvent être célébrés qu'en direct. Les cultes préenregistrés ont répondu à une situation d'urgence. Mais ils courent le risque d'engendrer une

²⁰ Nous précisons des rites locaux ou d'autres rites, car les Églises luthéro-réformées célèbrent depuis longtemps des cultes radio- et télédiffusés.

consommation passive. Sans vouloir tomber dans un fétichisme du direct, il nous paraît que le culte devrait être synchrone, pour conserver son caractère d'événement et pour être célébré par une communauté rassemblée au même moment. Mais cela n'a de sens que si les officiant·es profitent du principal intérêt d'un culte synchrone, celui de permettre des interactions entre les officiant·es, entre les officiant·es et les célébrant·es et entre les célébrant·es. Ce qui n'empêche pas d'enregistrer les célébrations de les mettre en ligne et de les proposer à un large public, y compris extraecclésial.

7.2. Célébrer des rites à distance seulement ou en mode mixte ?

Les deux formules nous paraissent nécessaires et complémentaires.

Avec un dispositif léger, les rites célébrés à distance permettent plus d'originalité et de créativité. Se pose la question de leur périodicité — autrement qu'hebdomadaire nous semble une piste à creuser — et des destinataires — entre groupe fermé et libre accès. Il peut être intéressant de tester d'autres moyens d'inviter les paroissien·es, mais aussi les personnes moins impliquées dans l'Église, de leur proposer de participer à la célébration, mais aussi de les impliquer dans les réflexions sur les événements à ritualiser et sur les formes à donner aux rites.

Les rites célébrés en mode mixte offrent des éléments stables — un cadre, une communauté, des officiant·es, c'est-à-dire une forme — que certain·es célébrant·es en présence ou à distance aiment à retrouver. Ils offrent aussi une chance de découvrir discrètement un culte avant d'y venir « en vrai ». Et, même si nous sommes attaché·es à des rencontres physiques et immédiates, nous admettons la possibilité d'une communauté — et d'une communion — à distance. Il convient alors de réfléchir à la manière dont ce mode mixte peut mettre en relation les personnes en présence et celles à distance.

7.3. Célébrer des rites depuis une église, un appartement ou un studio ?

Nous ne pensons pas qu'il y ait de lieu plus adéquat qu'un autre pour célébrer un rite à distance, ni pour les officiant·es, ni pour les célébrant·es. Cependant, tous les lieux ne sont pas équivalents.

Officier depuis une église permet d'affirmer d'emblée le caractère chrétien du rite, de créer plus de solennité. Utiliser un lieu habituel facilite la tâche des officiant·es qui peuvent prendre les postures habituelles et accomplir les gestes habituels.

Officier depuis un appartement permet de donner un caractère privé au rite. Dévoiler quelque chose de son intimité — même si elle est évidemment mise en scène — peut aider à créer une relation de confiance. Mais les officiant·es doivent — et peuvent ! — réinventer un mode de célébration compatible avec le lieu : on ne célèbre pas dans son salon comme dans une cathédrale.

Officier depuis un studio nous semble la moins bonne solution. Il est nécessaire que le lieu soit bien

équipé et permette une bonne qualité d'image et de son, mais un studio trop lisse est à éviter. Il donne l'impression désagréable d'assister à un spectacle plutôt que de vivre une double rencontre avec d'autres et avec Dieu. Plutôt que de créer un lieu de culte dédié aux rites à distance, il vaudrait mieux en équiper certains pour le développement des formes mixtes.

7.4. Initiatives personnelles ou politique institutionnelle ?

Les rites chrétiens à distance sont issus d'initiatives individuelles portées par la base de l'Église plutôt que par les institutions.

Dans le canton de Neuchâtel, une pasteure qui ne se satisfaisait plus « d'être présente uniquement pour les quelques paroissiens réunis le dimanche matin » a trouvé dans le confinement le temps d'essayer de célébrer le culte à distance. Son Église ne lui ayant pas octroyé le mandat de poursuivre dans cette voie, elle n'a pas poursuivi son expérimentation. En Alsace-Moselle, Christian Albecker, le président de l'UEPAL, dans un courriel adressé « aux pasteurs, pasteurs et autres ministres de l'UEPAL », a appelé le 15 avril, à « retrouver la fidélité du "temps ordinaire" et une certaine sobriété dans notre usage des réseaux sociaux ». Devant le mécontentement de plusieurs pasteur·es, il a décidé que ce type de présence sur le web deviendrait la spécialité de l'un des nouveaux ministères, celui d'évangélistes.

À rebours de ces deux exemples, nous pensons plutôt que les Églises devraient intégrer les rites à distance dans le cahier des charges de leurs ministres et leur offrir les ressources techniques et théologiques nécessaires.

8. Conclusion

En guise de conclusion, nous relevons que d'une manière générale, dans des Églises luthéro-réformées jugées parfois vieillottes et conservatrices, la pandémie due la Covid-19 a révélé ou suscité une créativité forte et étonnante. Et nous encourageons les Églises à former les technicien·nes, les officiant·es qui créent et célèbrent les rites à distance, mais aussi les célébrant·es qui y participent à domicile. De tels rites permettent en effet de nouvelles formes de présence ecclésiale, et par conséquent actualisent une dimension chère aux Églises qui se conçoivent selon la devise *Ecclesia reformata semper reformanda*, c'est-à-dire « une Église réformée qui se réforme toujours ».

9. Bibliographie

Bauer, Olivier. (2008). *Le protestantisme et ses cultes désertés. Lettres à Maurice qui rêve malgré tout d'y participer*.

Labor et Fides.

Calvin, Jean. (1859). *Institution de la religion chrétienne*. C. Meyrueis, vol. 2.

Chappuis, Jean-Marc. (1978). « Téléprésence réelle ». *Positions luthériennes* 26 (2), p. 113-176.

De Giorgio Jean-Pierre. (2015). « Absence et présence dans les lettres d'exil de Cicéron », *Interférences* [en ligne], 2015 (8), mis en ligne le 3 novembre 2014, consulté le 4 août 2020. URL :

<http://journals.openedition.org/interferences/5468> ; DOI :

<https://doi.org/10.4000/interferences.5468>

Harding, Sandra (éd.). (2004). *The Feminist Standpoint Theory Reader: Intellectual and Political Controversies*. Routledge.

Lepelletier, Jean-Philippe. (2020). « Une prière funèbre par ZOOM », *Vie&Liturgie* 120.